



# Des enjeux de la numérisation dans la formation initiale en alternance

Je dirais même plus...

Des enjeux de la formation initiale en alternance

vu la numérisation

---

Isabelle Michel ■ Décembre 2018

La numérisation, la robotisation et les avancées en matière d'intelligence artificielle nous amènent à vivre un changement systémique et à traverser une transformation disruptive. Bref, un séisme à intensité variable, touchant chacun d'entre nous. Nous, c'est-à-dire, tant dans nos sphères privées que professionnelles. Nos manières de nous approprier ces nouvelles technologies, de nous y adapter, de les appliquer bousculent. La clé est dans le sujet : les nouvelles technologies sont en partie ce que nous en faisons.

Certes, nous n'avons pas le choix quant à la numérisation, mais nous pouvons - dans une certaine mesure- choisir quelle numérisation nous voulons. Et même plus, nous pouvons saisir le questionnement par rapport à la numérisation pour nous interroger sur les systèmes qu'elle conduira indéniablement à impacter.

Ces changements nous amènent donc à interroger les systèmes, les organisations, les dispositifs qui s'y frottent et les absorbent.

Une récente conférence sur les enjeux de la numérisation dans la formation en alternance invitait à effectuer ce double exercice. L'intense programme n'a pas permis d'interroger un élément pourtant central : la dimension pédagogique de la formation en alternance elle-même. Cet article entend humblement s'y atteler.

Dénommée aussi formation en apprentissage ou formation professionnelle initiale, le modèle vise à faire apprendre métier en alliant apprentissages scolaires et apprentissage sur le lieu de travail, en situation réelle de travail, donc de services et/ou de production.

Pour les apprenants, il s'agit d'être formés à un métier et être engagés au sortir de la formation initiale. On sait que, vu l'organisation du système scolaire, nombre de jeunes sont orientés par renoncement vers l'alternance. On sait aussi que, parmi ces jeunes, nombreux sont ceux qui grâce notamment à un accompagnement adéquat, feront émerger un projet professionnel dans lequel ils se reconnaîtront et pourront s'investir, s'épanouir.

Pour les équipes des centres de formation (CEFA, IFAPME/SFPME), il s'agit de contribuer à former au mieux la main d'œuvre de demain, tout en contribuant à émanciper individuellement et socialement les jeunes que la société leur confie. A cet égard, soulignons que l'intérêt des jeunes pour les objets numériques constitue une formidable opportunité d'ouverture sur les enjeux du monde. Pour autant que ces derniers puissent être saisis.

Pour les employeurs, il s'agit d'allier leur –mais aussi le- besoin de recruter de la main d'œuvre qualifiée à une formation en entreprise ; et aussi pour certains, -ne le nions pas- de bénéficier d'une main d'œuvre à bas coût alliant formation dans l'emploi.

La rencontre de ces trois acteurs en formation en alternance manifeste un choix de société. Ce choix est notamment réfléchi et institutionnalisé via différents types de contrat d'alternance, des conditions à l'agrément des entreprises formatrices, la constitution d'une offre de formation en alternance, allant de la constitution de profils métier à la déclinaison de programmes de formation. Les contenus « métiers » enseignés sont définis par des représentants des interlocuteurs sociaux, lesquels « donnent leur commande » en besoin de main d'œuvre aux représentants des opérateurs de formation. Sur cette base, ces derniers définissent les objectifs et contenus de la formation.

C'est vite dit. Ce n'est pas aussi simple. Et c'est une description du sommet de la partie émergée de l'iceberg. Le fil rouge de toutes ces strates, c'est « quelle alternance voulons-nous ». Une question qu'il est impératif de (se) poser. Les jeunes en formation en alternance sont ainsi à la croisée des mondes de l'éducation et de l'entreprise (formatrice) pour ce qui concerne la numérisation, leur propre monde compris. A la croisée *des attentes, projets et objectifs pluriels* de ces mondes.

Oui, pluriels.

Si les objets et services numériques peuvent être relativement communs aux jeunes dans leur sphère privée, il n'en est pas de même selon les métiers: logiciels de secrétariat, commandes numériques dans la menuiserie, logiciels de dessin assisté par ordinateur, logiciels de comptabilité, logiciels de suivi logistique, imprimantes 3D... Tous numériques, tous différents.

La confidentialité des données personnelles et la question de leurs usages est une question commune à l'usage privé des services numériques et à l'usage des données dans une agence immobilière ou un bureau d'avocats. Cela offre l'opportunité d'appréhender la question des usages des données « derrière l'écran » tant pour les données personnelles des jeunes que celles des personnes qui les confient à une entreprise, une administration, une association... laquelle forme en alternance.

Le coût de certaines technologies numérisées et la disponibilité d'équipements actuels interrogent et met sous pression la formation qualifiante, qui ne disposent pas de moyens pour assurer sur tout le territoire francophone une formation à la pointe de la technologie. Et d'ailleurs, le doit-elle ? Et si oui, dans quelle mesure... ? La formation en alternance est bâtie sur une complémentarité entre un centre de formation et une entreprise. Pourquoi ne pas imaginer des scénarii où deux entreprises voire plus s'associent pour former en alternance, chacune dans les activités propres à la partie du métier qu'elle couvre ou/et selon les équipements spécifiques dont elle dispose. Une telle complémentarité -à construire en amont- correspondrait parfois mieux au tissu socioéconomique des entreprises et permettrait de mieux répondre aux objectifs définis pour un métier. Les interlocuteurs sociaux estiment aujourd'hui que le travail de la pierre (tailleur de pierre-marbrier) ne peut être enseigné sans apprentissage sur des équipements à commande numérique, mais toutes les entreprises ne sont pas pour autant équipées de telles machines. Un apprenant effectuant son apprentissage dans une seule entreprise qui n'en serait pas équipée serait donc incomplètement formé. Outre la question des équipements, ces collaborations offrent aux formateurs l'occasion d'interroger un écosystème d'entreprises, complémentaires ou/et concurrentes.

La question des équipements se pose aussi pour les centres de formation, qui organisent des formations pratiques et des ateliers, et pour les outils de formation en tant que tels : des tableaux interactifs aux logiciels pédagogiques plus élaborés. C'est la partie la plus visible du numérique dans la formation. Elle est en plein essor.

Cette énumération n'est pas exhaustive et on pourrait la conclure par une perspective s'offrant de manière « unique » à la formation en alternance, un *challenge*. C'est que la numérisation impacte d'une manière ou d'une autre tous les métiers, à échelle différente. Au-delà des incertitudes et des inconnues générées (47% des métiers seraient menacés par le numérique, 65% des emplois créés dans la prochaine décennie seraient inconnus aujourd'hui), l'impact est tel que le changement

induit est qualifié de révolutionnaire. Nous vivons une période historique qui peut être éclairée de manière plurielle plutôt qu'attendre qu'elle se passe voire qu'elle casse.

En quoi la numérisation, la robotisation et l'intelligence artificielle<sup>1</sup> *transforment* les activités de services et de production ? On peut poser cette question à l'échelle d'une fonction, d'un métier, d'une entreprise ; sur sa ligne de production et de service, en amont, en aval, et au-delà... ? Qu'est-ce qu'un travailleur et citoyen doit comprendre et maîtriser dans une société digitalisée... ?

Autrement dit, la révolution industrielle et socioéconomique peut être soit un objet d'apprentissage en tant que tel, avec un regard historique sur les révolutions précédentes et les enjeux qui les ont traversées. Soit être un objet d'adaptation réduit à la réponse la plus minimale : celle définie pour un poste de travail à un bref moment donné.

Parce que les jeunes en alternance font, fabriquent, produisent... ils sont engagés et mobilisés dans les apprentissages. Cette mise en pratique favorise la compréhension, certes, mais à quel horizon ? Comment les professeurs peuvent exploiter ces activités et interroger les nouvelles technologies ? Comment peuvent-ils amener l'esprit des apprenants à se saisir d'objets d'apprentissage, concrets et abstraits (activités, nouvelles technologies, processus...) et à se restructurer pour pouvoir les penser, aussi en interrogeant leur sens social ? Les nouvelles technologies –lesquelles sont diverses et qualifiées de nouvelles depuis des décennies...- sont à ce titre une occasion formidable pour la formation en alternance : celle d'asseoir ce fondement pédagogique, en saisissant tous les « objets » de la formation en alternance.

Parmi les invariants auxquels tout enseignement doit répondre, on compte celui de faire progresser l'intelligence grâce aux activités exercées par les apprenants. N'est-ce pas le terrain spécifique de l'alternance ? Terrain dans lequel l'apprenant est autant à l'école que travailleur, puisqu'il contribue directement ou indirectement à produire de la valeur ajoutée pour l'entreprise. De ce point de vue et en toute logique, on ne saurait imaginer que la formation initiale en alternance n'amène aussi les apprenants à se réfléchir eux-mêmes dans ce système, quel qu'en soit l'horizon.

Et pourtant...

---

<sup>1</sup> À ce jour, les algorithmes n'ont rien d'intelligent. Ils exécutent ce qui est programmé.